

## Une histoire d'amour

Ben Crayon

Number 63, Spring 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13882ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Éditions Triptyque

### ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Crayon, B. (1995). Une histoire d'amour. *Moebius*, (63), 43–47.

## Une histoire d'amour

Ben Crayon

Il partit très tôt, un matin de Noël, en pleine tempête.

Les véhicules zigzaguaient aux coins des rues. On entendait le son ouaté des moteurs et le cri alarmant des pneus incapables de mordre la chaussée. Les rafales sifflantes brûlaient les joues, le nord avait disparu. Le vent mettait en échec. Des maisons disparaissaient un moment derrière un rideau, avalées ou transportées ailleurs par un tourbillon.

Il marchait vite, le front baissé, les mains dans les poches. Il n'entendait que le bruit de sa respiration et celle du vent. Derrière les poils givrés de son capuchon il voyait des vagues de poudre grisâtre lui donner l'assaut, il se sentait cinglé par des pelletées de gros sel. Il aurait pu être dans le désert, ou sur la planète Blanche aux confins d'un système sans soleil, dans une constellation en désagrégation de l'univers en expansion. Il aurait pu être drogué.

Il forçait le pas. Il pensait mourir à force de ne pas arriver, mais il exultait dans l'attente.

Il arriva chez elle avant huit heures. Il neigeait toujours aussi fort. Il eut peur en voyant le balcon enneigé.

Elle ne m'attend pas.

À tous ceux qui avaient voulu savoir *qui elle était*, il n'avait toujours dit que les plus belles choses. À un prof de botanique, il avait déclaré qu'elle était une brassée d'orchidées de Sumatra ; à qui voulait bien l'entendre, il la compa-

rait à un grand voyage, aux mers chaudes, à une ville du futur où rien ne presse et rien ne manque.

Il avait passé les derniers jours ainsi : ailé, porté par un vent du nord. D'une clarté à l'autre, il ne dormait plus, le temps lui manquait pour aimer. Il ne craignait que l'hiver qui gèle l'intérieur.

Elle le vit par la fenêtre, fit un signe et vint ouvrir. Elle était plus belle encore que la dernière fois. Il s'en voulut d'avoir eu peur et tomba à genoux. Elle trouva ça tellement beau qu'elle l'embrassa sous le capuchon.

*Mets ton manteau ; viens vite.*

Elle mit son manteau et vint le rejoindre ; un beau manteau rouge. Ils se tinrent les mains en se disant qu'ils étaient à Nayavouk.

*Là il n'y a personne. Que nous.*

Ils se nommèrent fondateurs. Jamais un homme d'aucune race n'avait foulé ce sol blanc.

*O.K. ?*

*O.K.*

À partir de là ils engendreraient, dans une orgie polaire à tout casser pour toutes bêtes conviées, une grosse mère ourse blanche rose et jaune – de toutes les couleurs qu'on voudra, gris-brun-vert s'il le faut, orange-aurore boréale, bleu glacial, bourgogne comme du vin qui réchauffe et rend gai –, une femelle de deux tonnes, une créature à l'épreuve de tout, jamais nerveuse et toujours heureuse, dans un monde où les bêtes riraient.

Quel courage elle aurait ; et eux, moi – vous, si vous le vouliez –, tout le monde pourrait à son aise passer quelques jours tranquilles, à Nayavouk, dans le blizzard merveilleux, sans problème à l'abri d'elle.

*Ô la formidable femelle !*

Elle engendrerait à son tour – fécondée par des mâles caribous franchisseurs de froides et rapides rivières de toundra, des cascades à emporter les plus grands barrages des grandes civilisations du béton – une longue et belle progéniture, l'espèce la plus libre imaginable : les Castorès. Castorès, ça ressemble à castors, les castors sont industriels.

Ils se prirent par la taille et tournèrent en turlutant jusqu'à tomber étourdis l'un sur l'autre. Ils s'embrassèrent, le visage rougeaud et la bouche gourde. Il proposa d'entrer l'aimer dans la chambre à coucher mais elle préféra partir pour son parc préféré, le parc Lafontaine, quelle bonne idée !

Ils imaginèrent le Grand Canyon au fond là-bas, le Grand Canyon dans cent millions d'années, rempli à ras bords par des milliards de mètres cubes d'une belle neige blanche en étoiles qui n'avait cessé de tomber depuis des âges. D'accord ? D'accord. De Nayavouk au Grand Canyon, toute la terre était dorénavant gelée, et il n'y avait plus qu'eux.

*Je t'aime.*

Dis pas ça ; c'est trop sérieux.

*Il faut bien que je le dise pour éloigner l'hiver du dedans, les grands pans de glace dans la poitrine, des icebergs qui circulent avec le sang, qui ne fondront jamais.*

Ils se grisèrent de neige et elle se sauva en riant. Il aimait ça quand elle riait et elle aimait ça savoir qu'il aimait l'entendre rire.

Il la rejoignit cent pieds plus loin, la plaqua dans deux pieds de neige folle, lui mordit les fesses à travers deux paires de pantalon au moins, dans l'intimité de la tempête. La tempête ne dira rien. Il le lui jura, elle était plus fraîche que toute la neige de Nayavouk.

Il ouvrit leurs manteaux et colla son corps chaud d'effort de marche de course et de jeu sur le sien. Elle l'attira en serrant très fort. Une petite dune de neige se formait tranquillement contre leurs flancs.

Poussés par le vent ils déguerpirent, trébuchèrent en haut d'un talus et déboulèrent en conjuguant le verbe plaisir, de la neige dans toutes leurs coutures. Il promena sa main partout sur elle. Elle avait perdu son chapeau et fermé les yeux. À son front, la sueur avait collé des mèches.

*Arrête, je suis séduite.*

Il se leva et plaça plus confortablement son érection dans son pantalon.

Ils repartirent, remontèrent le talus, traversèrent des boulevards sans regarder et battirent à coups de pieds une

boîte aux lettres qu'ils trouvaient immobile. Ils ne pouvaient plus supporter l'immobilité.

*Composons sur l'heure cent valse pour l'Amant Magnifique dont s'assouviront les Castorès.*

Constituons la Charte de l'Amour-heureux pour feu ton grand-père que tu aimais.

*C'était un Castorès.*

Une charrue passa dans la rue du Parc Lafontaine. Un moment, l'impression de planète lointaine se fissura... mais un moment seulement.

Elle se sauve, il la rattrape et la colle contre un mur, dézippe son beau manteau, la déboutonne complètement et humecte de sa langue l'endroit en elle le plus chaud et le plus vivant de l'univers en expansion. Elle se laisse tomber dos nu dans la neige, la tête sur un oreiller de flocons. De grandes secousses la gagnent.

À genoux, aux trois quarts dévêtus dans le vent blanc, ils se marièrent, enduisirent de neige leur peau jeune et purifiée; ils se traînèrent enlacés en rampant et en riant jusqu'au boulevard qu'ils traversèrent, toujours par terre, sans regarder, en pensant *tant pis si on se fait frapper*.

\*\*\*

Elle avait laissé à la tempête ses mitaines, ses bottes, sa blouse. Il avait abandonné son foulard à une borne-fontaine.

*Je suis gelée ; reste avec moi.*

Elle le serra plus fort. Des taches blanches apparaissaient sur leur peau. Des larmes coulèrent.

Grelottant, serrés, blottis, leur grande expédition n'avait ni commencement ni fin.

Ils continuèrent à s'éplucher et dévalèrent encore leur talus jusqu'au fond, dans un replis de neige, entre la banquise de Ross et la chaîne de la Reine-Maud. Ils se heurtèrent dans la dégringolade et se firent des bleus, s'éraflèrent et laissèrent à la neige qui les brûlait un peu de sang.

Ils firent à la course, mordus de plus en plus cruellement par le froid, et avec de moins en moins de forces, le tour du lac.

Un chien apparut, blanc et très énervé. Ils l'appelèrent Ludik et Ludik se mit à mordiller les vêtements qui leur restaient. Ils les lui abandonnèrent et continuèrent, le chien ravi par derrière, qui riait et disait *merci*.

Ils lui dirent : *je vous en prie*.

Ludik disparut. Ils se demandèrent s'ils l'avaient jamais vu. Avait-il jamais été un chien.

Ils se glissèrent sous un sapin costaud qui portait une masse de neige bien plus grande que celle de ses aiguilles. Aux meurtrissures du froid succéda une sorte de torpeur paisible à laquelle il allait être de plus en plus difficile de renoncer.

Ludik passa et ils furent rassurés.

\*\*\*

Au fond du Grand Canyon, sous l'arbre, enlacés, les yeux dans les yeux, sa cuisse entre ses cuisses, serrés d'aussi près que la peau serre le corps, ils se turent.

Au loin quelque chose ronronna mais qu'est-ce qui ronronnait et qu'est-ce que ça faisait ?

Les lèvres blanches, le teint décoloré, elle se fit sacrer déesse. Il fit des mots « je t'aime » un mantra qu'il répéta mille fois, mais elle n'entendit pas. Il n'y avait plus qu'à faire une sépulture de neige parfaite.

Ludik réapparut et les remercia une dernière fois pour autant de bonté. Il suivit le garçon jusqu'à la sortie du parc et le vit tomber, tomber. Mais les chiens sont impuissants quand c'est le moment de relever les gens.

Le garçon rampa jusqu'en haut du talus et se laissa choir au milieu de la rue. Les premiers véhicules l'évitèrent. Le corps devint en peu de temps un monticule blanc, une autre éminence dans le paysage.

Le chien resta là et veilla.